

des Brésiliennes
1974-2015

des femmes
Antoinette Fouque

Des femmes-Antoinette Fouque
Éditions • Librairie • Galerie
33-35 rue Jacob, 75006 Paris
www.desfemmes.fr

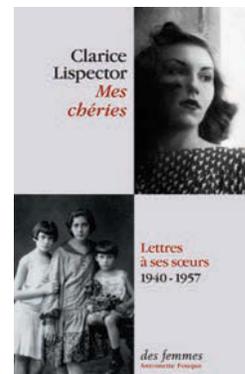
Tous droits réservés.



DR

Mes chéries Lettres à ses sœurs, 1940-1957

Préface à l'édition française
de **Nádia Battella Gotlib**
Traduit du portugais (Brésil)
par **Claudia Poncioni** et **Didier Lamaison**



Clarice Lispector a passé plus d'une quinzaine d'années de son existence à l'étranger, où elle accompagna son mari diplomate. Elle entretint alors une correspondance très personnelle avec ses deux sœurs, Elisa et Tania, auxquelles la liait une affection intense. Plus de 120 lettres sont aujourd'hui publiées pour la première fois en français. L'image littéraire, énigmatique, de l'auteure et sa réputation de « monstre sacré », laissent la place à une femme inquiète, tracassée par les moindres détails de son existence et de celles de ses sœurs, impatiente, en attente dévorante d'amour. Un document à l'état pur qui nous introduit au plus près du « cœur sauvage » d'une reine.

2015 / 18 € / EAN 9782721006448



LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Fanny Ardant lit *Amour* et autres nouvelles de Clarice Lispector

Le sentiment de l'exil, l'étrangeté au monde que Clarice Lispector exprime dans les *Lettres à ses sœurs* dont quelques passages sont lus ici sont la matière même des nouvelles qui composent ce livre audio : « Amour », in *Liens de famille* (1989), « Singes », in *Corps séparés* (1993), « La belle et la bête », du recueil éponyme (1984).

2015 / 1 CD / 16 € / EAN 3328140021233



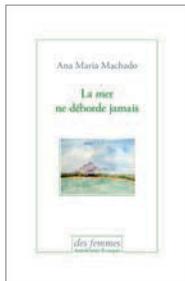
© André Rau / Corbis Sygma



Ana Maria Machado

Née en 1941, Ana Maria Machado, est une des grandes figures des lettres brésiliennes. Militante pour la paix et la démocratie, elle choisira l'exil dans les années soixante et s'installe alors entre Londres et Paris où elle travaille pour *Elle* et la BBC avant de devenir professeure à la Sorbonne. Elle revient au Brésil en 1972 et obtient un grand succès avec des livres pour enfants. Elle en a écrit plus d'une centaine, traduits dans 17 langues dont le français. Éluë à l'Académie brésilienne des lettres en 2003, elle en a été la présidente de 2011 à 2013. Après cette consécration, Ana Maria Machado élargit son lectorat en abordant le roman tout public.

NOUVEAUTÉ 2015



La mer ne déborde jamais

Traduit du portugais (Brésil)
par **Jane Lessa** et **Didier Voïta**

Liana, jeune journaliste brésilienne installée à Londres, imagine l'histoire d'une peuplade indienne depuis le XVI^e siècle et l'arrivée des premiers Portugais sur les côtes de l'État d'Espírito Santo où elle passait ses vacances, enfant, dans la maison familiale de sa grand-mère. Les deux lignes du récit s'entrecroisent faisant alterner passé et présent ainsi que différents niveaux de fiction et de langue. En évoquant avec minutie le quotidien des différentes époques, Ana Maria Machado éclaire les chemins de la mémoire collective, ignorés par l'Histoire officielle, et reprend la tradition des conteuses.

2015 / 376 p. / 18€ / EAN 9782721006431



Aux quatre vents

Traduit du portugais (Brésil)
par **Claudia Poncioni**
et **Didier Lamaison**

Dans ce bref roman, unanimement célébré, l'auteure nous raconte les vies et les amours d'un jeune couple de « bobos » cariocas, qui vient de fêter le dixième anniversaire d'un amour fusionnel et sans faille. Mais un tiers s'invite dans ce couple modèle, l'ordinateur, la fièvre, inconnue, de l'écriture pour l'un, le doute pour l'autre... Tout l'art de l'auteure consiste à polariser l'intérêt de la lecture sur les grands et petits riens du quotidien brésilien d'hier et d'aujourd'hui. Suprême virtuosité, A. M. Machado parsème son récit d'indices imperceptibles suggérant les procédés qu'elle met en œuvre pour composer: esquisse d'un récit en abyme, dont le lecteur ne prendra conscience qu'à la dernière page.

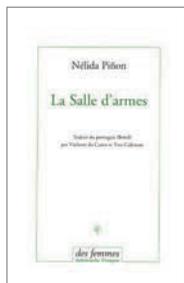
2013 / 204 p. / 17€ / EAN 9782721006257

Nélida Piñon

Nélida Piñon est née au Brésil en 1937. Passionnée de musique et de théâtre, auteure de nombreux romans, elle dit d'elle-même : « J'adopte la patience de Pénélope et je l'applique aux entreprises d'Ulysse, à l'aventure. » Nélida Piñon a obtenu le prix Juan Rulfo en 1995 et a été la première femme élue présidente de l'Académie brésilienne des lettres. Elle a reçu en 2005 le Prix Prince des Asturies de littérature. Elle vit à Rio de Janeiro.



© Cristiana Isidoro



La Salle d'armes

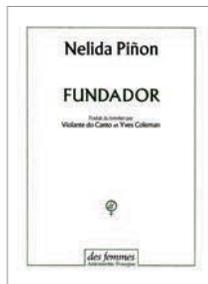
Traduit du portugais (Brésil)
par **Violante Do Canto**
et **Yves Coleman**

« Je dois écrire, entendre des histoires pour que l'existence des êtres humains, généralement conflictuelle et sordide, devienne

viable. [...] L'épicentre du langage de ces nouvelles est toujours le lieu d'une crise. Sous une telle étiquette, leurs personnages singuliers et énigmatiques, liés à l'action, disent qui ils sont, qui nous sommes finalement. [...] Ces récits transmettent l'idée que l'interdit, l'illicite, est la matrice essentielle de leur raison d'être. Et chaque fois qu'ils expriment la tragédie du désir et de l'audace qui rongé l'esprit, le verbe et l'énigme impriment aux héros le courage de vivre, même dans des conditions contraignantes. »

N.P.

2005 / 208 p. / 20,50€ / EAN 9782721005175



Fundador

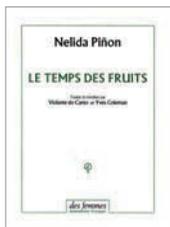
Traduit du portugais (Brésil)
par **Violante do Canto**
et **Yves Coleman**

« Fundador – le fondateur d'une ville et d'une race –, Johanus, le jeune conquérant inconsistant et Joe Smith, le révolutionnaire en

herbe, sont-ils les trois incarnations du même homme? Le cartographe Teodorico, qui réinventait le monde, Stamptonato, le vieil ermite, et Ptolomeu, le marchand de livres pornographiques, ne sont-ils qu'un seul et même homme doué d'immortalité? Monja, la supérieure du couvent qui demandait de l'or à son mari, Fundador, chaque fois qu'il voulait la pénétrer, et Monja, la prostituée vestale sont-elles reliées, par un sang commun? [...] Lorsque le livre se referme, toutes les pièces du puzzle viennent miraculeusement se mettre en place. »

V. d. C.

1998 / 336 p. / 20,50€ / EAN 9782721004697



Le Temps des fruits

Traduit du portugais (Brésil) par
Violante do Canto et Yves Coleman

Les créatures du *Temps des fruits* traversent un paysage rude, violent, découvert par l'homme depuis peu. Héritiers de mythes et de souvenirs épars, ils ne conservent du paradis terrestre primitif, que des lambeaux de rêves, des traces d'un monde épique disparu. Quasiment aphasiques, privés du prestige du verbe et de la voix, des bruits polysémiques, il ne leur reste que l'héritage d'émotions funestes, passionnées, sauvages et de gestes subtils, distraits, parfois raréfiés. Dans ce recueil de nouvelles, Nélida Piñon se dirige à pas sûrs vers une forme de narrativité à la limite de la parabole.

1993 / 192 p. / 15,75 € / EAN 9782721004338



La Force du destin

Traduit du portugais (Brésil)
par **Geneviève Leibrich**

Après *La Maison de la passion*, livre-poème grave et lyrique, *La Force du destin* est un opéra-bouffe, une parodie burlesque, et aussi une réflexion sur le travail de l'écrivaine. En réécrivant le célèbre opéra de Giuseppe Verdi, Nélida Piñon a voulu interpréter une histoire et pousser des personnages dans leurs derniers retranchements. Se sachant observés par la chroniqueuse, ils cessent d'être eux-mêmes, prennent des poses, jouent. Ils demandent à la narratrice de leur donner un « destin ». Ce récit est une réhabilitation du mélodrame en tant que genre qui convient le mieux aux « sentiments lyriques », à ces grandes passions à l'état brut, qui sont les archétypes de tous les sentiments.

1987 / 200 p. / 15,75 € / EAN 9782721003140



La République des rêves

Traduit du portugais (Brésil) par
Violante do Canto et Yves Coleman

La République des rêves est une saga somptueuse, dominée par la haute figure de Madruga, immigrant espagnol devenu magnat de l'industrie. Fuyant la misère de son village de Galice, il s'est embarqué, à treize ans, pour « les Amériques ». Le village espagnol de Sobreira au début du siècle jusqu'aux années 1980 sert de toile de fond à la tumultueuse histoire d'une famille déchirée, partagée entre la nostalgie du pays natal et l'amour de cette nouvelle patrie, à la fois accueillante et hostile.

1990 / 934 p. / 31 € / EAN 9782721003195



La Maison de la passion

Traduit du portugais (Brésil)
par **Geneviève Leibrich**

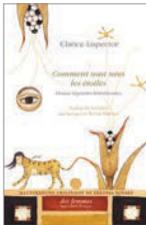
La Maison de la passion est un roman de désir, un poème sur l'attente de l'amour, le récit du parcours initiatique d'une jeune femme. C'est un monde où priment les sens, les corps, la nature, comme une force vitale. Un monde primitif, somnambule et magique. « Je me sacrifierai au soleil, mon corps est pétri de mousses et d'herbes antiques, ceux de ma maison ont fait de ma sueur plaies et élixirs, jusqu'à mon père qui attend mon sommeil dans l'espoir d'extraire de ma sueur l'effet bienfaisant de mes vices, de mes vaines métamorphoses, car je ne cesse de me transformer au contact des arbres, des ombres, de la mémoire d'un corps vénéré au temps des sacrifices au soleil, ce soleil qui embrase mes reins, qui effeuille ma peau... » N.P.
1987 / 190 p. / 16,75 € / EAN 9782721003270

Clarice Lispector

Clarice Lispector (1920-1977) publie son premier roman *Près du cœur sauvage* alors qu'elle est âgée de 22 ans. La critique salue la naissance d'une grande écrivaine qui deviendra une figure majeure de la littérature brésilienne. Romancière, nouvelliste, chroniqueuse, elle construit une œuvre singulière, questionnement et révélation de l'étrangeté du monde cachée derrière l'apparente banalité des choses. Rigoureuse, maîtrisée, ironique, son écriture est, aussi, sensuelle. « Elle donne le réel aux vivants avec une telle vérité que le réel la suit », écrit à son propos Antoinette Fouque qui a publié la presque totalité de son œuvre en France.



DK



Comment sont nées les étoiles

Douze légendes brésiliennes

Traduit du portugais (Brésil)

par **Teresa et Jacques Thiériot**

Illustrations originales de **Heloïsa Novaes**

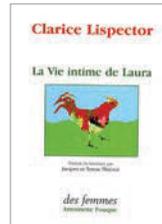
« Le destin de l'enfant, c'était de naître. On entendait, comme venue du cœur de la nuit silencieuse, cette musique aérienne que chacun de nous a déjà entendue et dont est fait le silence: extrêmement douce et sans mélodie, mais composée de sons qui pouvaient devenir mélodieux. Flottante, ininterrompue. Les sons comme quinze mille étoiles. »

C.L.

Ce petit bijou d'une centaine de pages raconte dans un style simple et poétique douze légendes, d'origine amazonienne pour la plupart, dont tous les Brésiliens connaissent dès leur enfance les personnages.

2005 (Édition bilingue brésilien-français) / 184 p. / 19,50 € /

EAN 9782721005113



La Vie intime de Laura

suivi de

Le Mystère du lapin pensant

Contes pour enfants

Traduit du portugais (Brésil)

par **Teresa et Jacques Thiériot**

« Il faut que je te dise une vérité. Cette vérité est que Laura a le cou le plus moche du monde. Tu t'en fiches n'est-ce pas? Parce que ce qui compte, c'est la beauté intérieure. Toi, es-tu beau intérieurement? Je parie que oui. Comment est-ce que je le sais? C'est que je suis en train de te deviner. »

C.L.

2004 / 48 p. / 5,25 € / EAN 9782721004956



Un souffle de vie

Traduit du portugais (Brésil) par
Teresa et Jacques Thiériot

Un souffle de vie est un livre posthume, un livre-testament certes, mais aussi un contrepoint à tout ce que Clarice Lispector a publié de son vivant, dans la fulgurance de ses recherches existentielles et littéraires. Ici ce sont des matériaux presque bruts, analogues aux « fusées » baudelairiennes, qui irradiant toutes les questions angoissées que s'est toujours posées Clarice face à Dieu, au temps, au monde et à son histoire, aux êtres vivants ou inanimés. Imaginant un dialogue entre une auteure et la femme-personnage à qui il donne « un souffle de vie », Clarice, entre ces deux miroirs se dédouble à l'infini et, une dernière fois et à jamais, nous éblouit par tous les éclats de son écriture.

1998 / 224 p. / 12,25 € / EAN 9782721004703

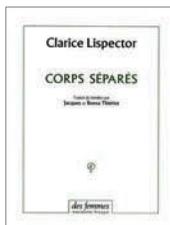


La Découverte du monde

Chroniques traduites
du portugais (Brésil) par
Teresa et Jacques Thiériot

La Découverte du monde rassemble les textes que Clarice Lispector a publiés chaque samedi dans le *Jornal do Brasil*, d'août 1967 à décembre 1973. Ces chroniques apparaissent comme le creuset, le laboratoire d'une partie importante de son œuvre. Sur un ton tantôt grave, tantôt vif, elle mêle états d'âme, choses vues, rencontres, lectures... Voici le bonheur de rencontrer au quotidien Clarice écrivaine, journaliste, citoyenne, philosophe, visionnaire, femme et mère, Clarice avec ses lecteurs et ses lectrices, ses amis et ses amies, ses chauffeurs de taxi et ses grands hommes, ses animaux, ses plantes et ses pierres... et quelques insectes – telle qu'en elle-même.

1995 / 624 p. / 11,75 € / EAN 9782721004529



Corps séparés

Nouvelles traduites du portugais
(Brésil) par **Teresa et Jacques Thiériot**

Les treize nouvelles qui composent ce recueil, publié pour la première fois en 1964, sont toutes construites autour d'un moment où, soudain, quelque chose d'essentiel se révèle. Une petite fille a un affrontement décisif avec un adulte, voyant et forçant celui-ci à voir des choses qui les effraient tous les deux; une ménagère regarde un œuf dans sa cuisine et est éblouie de son invisibilité; une autre, voulant tuer des cancrelats, se met à les voir mourir et risque d'y voir sa propre mort; deux adolescents pleins d'illusions voient soudain une maison en ruine qui leur révèle la castration et la séparation des sexes...

1993 / 160 p. / 18,50 € / EAN 9782721004444



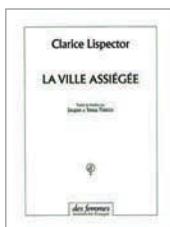
Un apprentissage

ou *Le Livre des plaisirs*

Traduit du portugais (Brésil)
par **Teresa et Jacques Thiériot**

Lori est institutrice, Ulysse, professeur de philosophie. Leurs rendez-vous s'inscrivent dans un quotidien banal. Mais elle est Lori-Lorelei, une sirène, et lui est le sage Ulysse qui vit à distance, voyageur immobile qui attend la femme, l'observe à chaque étape de sa quête du monde et d'elle-même. À partir d'éléments autobiographiques et dans un climat de rituel initiatique, l'auteure tisse le fil d'une histoire d'amour insolite, invitant le lecteur à se dépouiller de ses propres images pour entrer dans ce langage destiné à retrouver, à inventer l'autre.

1992 / 190 p. / 15,75 € / EAN 9782721004260



La Ville assiégée

Traduit du portugais (Brésil)
par **Teresa et Jacques Thiériot**

Paru au Brésil en 1949, *La Ville assiégée* est le troisième ouvrage de Clarice Lispector. Dans les années 1920, une jeune fille, Lucrécia, assiste au développement industriel du faubourg où elle habite. Du regard, elle affronte la réalité, assiège la ville, en épouse la forme pour réduire à merci les hommes dont le pouvoir n'est que professionnel. *La Ville assiégée* est un roman surprenant et maîtrisé, où l'apparente chronologie est constamment brisée dans la confrontation du passé, du présent et de l'avenir et où les tableaux d'époque sont transcendés par des visions mythologiques. Fable réaliste où la parole à la fois lente, obstinée et frémissante, permet de résoudre l'ambivalence où se débat tout être vivant.

1991 / 199 p. / 20,50€ / EAN 9782721003522



Le Lustre

Traduit du portugais (Brésil)
par **Teresa et Jacques Thiériot**

Paru en 1946, *Le Lustre* est le deuxième ouvrage publié par Clarice Lispector. Roman d'initiation, il décrit le parcours douloureux et bref d'une adolescente, Virginia, élevée à la campagne dans le silence d'une famille et d'une demeure décadentes et qui va faire son éducation sentimentale à la ville. Initiation au mystère des choses, à la difficulté d'être, à la parole, à la découverte du monde dans ses plus intimes et fugaces manifestations, par la sensation et surtout le regard. Dans ce livre matrice où l'écriture fixe la mouvance des choses tout en étant entraînée par elle, s'ébauchent des personnages, des scènes, des situations qui prendront des traits plus accusés dans les livres ultérieurs.

1990 / 370 p. / 23,50€ / EAN 9782721003904



Liens de famille

Nouvelles traduites du portugais (Brésil)
par **Teresa et Jacques Thiériot**

Voici une galerie de personnages saisis, tous oscillant sur un fil précaire qui surplombe l'abîme. À chaque instant, la violence latente sourd, les regards se croisent comme des épées au cours des repas de famille ou dans la rue, avec les mêmes pulsions, les mêmes mouvements tétaniques de répulsion ou de haine, d'angoisse ou d'effroi. Par bonheur, et avec une immense miséricorde, Clarice Lispector sait observer l'aridité aussi bien que le dévergondage de ces cœurs. Comme dans ses précédents recueils, elle s'emploie à traverser les apparences au moyen d'un regard-sonde relayé avec talent par une écriture précise, parfois féroce, mais non exempte de tendresse.

1989 / 220 p. / 17,75€ / EAN 9782721003843



L'Heure de l'étoile

Traduit du portugais (Brésil)
par **Marguerite Wünsch**

Ici, c'est un homme qui est habité par une jeune fille, venue de la mine du Nord-Est brésilien, à Rio, où elle mourra. Écrire sa vie, sa mort doit le délivrer, lui qui a échappé au sort sans futur qu'elle subit. Il l'aime, comme on aime ce qu'on a craint de devenir... S'il avoue être le personnage le plus important des sept que comporte son histoire, il ne dit rien de celui dont la présence s'impose progressivement dans ces pages ; la mort qui efface le feu scintillant et fugace de *L'Heure de l'étoile*, l'heure à laquelle celle qui meurt devient, pour un instant, l'étoile de sa propre vie, désormais réalisée.

1985 / 110 p. / 12,75€ / EAN 9782721002709



Où étais-tu pendant la nuit?

Nouvelles traduites du portugais (Brésil) par **Geneviève Leibrich**

Dix-sept textes – où l’auteure joue avec les saisissants contrastes de l’ombre et de la lumière, du capté et de l’insaisissable, tour à tour visionnaire, du chaos ou humble narratrice du « compte rendu de la chose » – mettent ici en scène les grands orchestrateurs de nos « chétifs destins » : le temps, le vieillissement, la mort. Comment apprivoiser le temps, s’ajuster au vieillissement, concevoir la mort? Qu’opposer à ces incontournables abstractions, sinon nos indigentes vies? Et l’écriture n’en finit pas de hasarder une réponse : à cette angoisse de l’inconcevable, opposer la dérisoire mais salvatrice réalité quotidienne, et contre la pâle lueur du jour, laisser aussi se déchaîner les forces obscures de la nuit.

1985 / 168 p. / 13,25 € / EAN 9782721002853



La Belle et la Bête

suivi de *Passion des corps*

Nouvelles traduites du portugais (Brésil) par **Claude Farny** et **Sylvie Durastanti**

Rassemblant des nouvelles composées entre les années 1940 et 1970, *La Belle et la Bête* révèle combien le génie de Clarice Lispector fut, d’emblée, accompli et jusqu’au bout, intransigeant. Génie d’introspection, s’inscrivant dans la tradition littéraire occidentale... C’est par la volonté d’ouvrir les yeux sur les penchants morbides de l’âme que se rapprochent *La Belle et la Bête* et *Passion des corps*, textes de commande qui, par un retournement magistral d’ironie, explorent une double veine : celle d’un réel inventé, puisé dans quelques faits divers et celle de l’imagination esthétique et ses « pouvoirs divinatoires ». Au-delà des déchirements et des luttes, Clarice Lispector révèle l’imprévisible invention de la vie.

1984 (Réédition 2012) / 110 p. / 12,75 € / EAN 9782721006233



Près du cœur sauvage

Traduit du portugais (Brésil) par **Regina Helena de Oliveira Machado**

L’auteure travaille « dans l’imprécision blanche de l’Intervalle », entre la vie et la vie. Ce premier roman est l’aventure de Joana, fille d’une mère « pleine de pouvoirs et de maléfices », indépendante, obstinée, le diable en personne, tôt disparue, et d’un père lointain et distrait. Joana, c’est la légèreté, l’amour – cette force en elle qui démasque les faux-semblants –, la liberté. Entre deux hommes, l’un, le mari, qui navigue au large d’une épouse éperdue de passion et d’une maîtresse convenable et enceinte et l’autre qui n’a pas même de nom, elle va métamorphoser la médiocrité des choses : « De toute lutte ou repos je me lèverai forte et belle comme un jeune cheval. »

1982 (Réédition 1998) / 298 p. / 13,75 € / EAN 9782721004710



Água Viva

Traduit du portugais (Brésil) par **Regina Helena de Oliveira Machado**

« Je veux capturer le présent qui, par sa nature même, m’est interdit... Mon thème est l’instant, mon thème de vie. Je cherche à lui être pareille, je me divise des milliers de fois en autant de fois qu’il y a d’instant qui s’écoulent – fragmentaire que je suis et précaires les moments – je ne me compromets qu’avec la vie qui naît avec le temps et avec lui grandit : il n’est d’espace pour moi que dans le temps... La musique ne se comprend pas : s’entend. Entends-moi alors avec ton corps entier. » C.L.

1980 (Édition bilingue brésilien-français) / 258 p. / 13,75 € / EAN 9782721001931



La Passion selon G.H.

précédé de
Les Mots du regard de Clélia Pisa

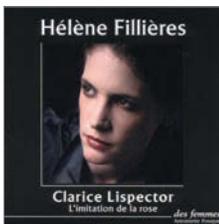
Traduit du portugais (Brésil)
par **Claude Farny**

Cette œuvre singulière est une méditation, c'est-à-dire, au sens cartésien du terme, un écrit consacré à des choses profondes, religieuses ou philosophiques. Il s'agit ici de la quête d'un innommable, d'une neutralité essentielle, d'un silence primordial, d'un en deçà – ou au-delà – de toute existence individuelle: ce que suggère le vaste et vague mot Vie. Ce chemin qui est une

passion aboutit au plus grand dénuement, à une mort de soi, mais – telle est la paradoxale économie des théologies négatives – il apparaît que ce rien est tout et qu'en ce séjour dans le renoncement extrême règne la joie, splendeur de la présence sans distance à ce qui est. (J. Howlett, *La Quinzaine littéraire*, 1979)

1978 (Réédition 2014) / 258 p. / 12,75 € / EAN 9782721004727

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX



Hélène Fillières
lit *L'Imitation
de la rose*

Hélène Fillières lit « L'Imitation de la rose » qui appartient au recueil *Liens de famille* ainsi que trois autres textes, courts, introspectifs et poétiques, extraits du recueil *Où étais-tu pendant la nuit?*, « C'est là que je vais », « Silence » et « Tant de douceur ». Sa voix, sensible et délicate, offre une lecture à fleur de peau, se tenant au plus près de l'écriture de Clarice Lispector et donne ainsi à entendre le murmure étouffé des mouvements les plus secrets de l'âme.

2008 / 1 CD / Texte intégral 56 min / 16 € / EAN 3328140020984



Chiara
Mastroianni
lit *Liens
de famille*

De sa très jeune voix – le texte a été enregistré en 1989 – Chiara Mastroianni lit trois des treize nouvelles de *Liens de famille*, dans lesquelles l'auteure allie une écriture d'une précision implacable à un regard cruel, tendre et ironique. Tous les personnages ont en commun de porter le poids d'une faute, d'une honte, d'une trahison, ou de résister à la tentation de la pitié, de l'amour et d'être en manque: de tendresse, d'infini, d'un simple mot qui permettrait de dénouer ces « liens » qui les ligotent au lieu de les unir.

2004 / 1 CD / Extraits 54 min / 16 € / EAN 3328140020311

Elisa Lispector

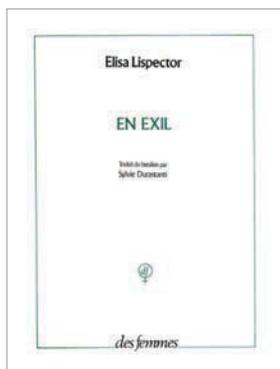
Elisa Lispector (1911 - 1989) est la sœur aînée de Clarice Lispector. Dans l'exode qui l'arrache avec sa famille à l'Ukraine, pendant la révolution, pour le Brésil, elle éprouve la douleur du déracinement, l'amertume de la Diaspora, l'exil de sa langue maternelle, et enfin les difficultés de l'immigration. Journaliste, elle a écrit sept romans et a obtenu, en 1964, le prix de l'Académie brésilienne des lettres.

« Je me réjouis d'avoir publié le livre d'Elisa, *En exil*. S'il y avait une publication des œuvres complètes de Clarice, il pourrait y figurer en annexe, car il est très éclairant. C'est un morceau vif, charnel, de leur vie ».

Antoinette Fouque



DR



En exil

Traduit du portugais (Brésil)
par **Sylvie Durastanti**

1948. Un train de nuit s'arrête dans une gare de province. C'est là que Liza apprend, par les journaux, l'incroyable nouvelle: la naissance de l'État d'Israël... Le train reprend sa marche, et les pensées de Liza se tournent vers sa Russie natale, vers son enfance. C'est la révolution, la caravane des Juifs fugitifs.

1917. Reviennent, dans ce train qui symbolise absence de lieu et intemporalité de l'exil, les souvenirs de la vie familiale, l'autre long

voyage, les douleurs, la faim, la fatigue, le désarroi. Puis, l'arrivée au Brésil, où le temps pourrait prendre son élan, si tous ceux qu'elle aime ne commençaient à disparaître...

Une nuit, un voyage dans les zones douloureuses de la mémoire, une grande solitude, mais aussi, un réconfort inespéré: les souffrances n'auront pas été entièrement vaines, l'État d'Israël a fini par exister. Le train arrive au matin à destination, et quelque chose comme de l'espoir commence à vivre.

Ce récit est le premier des livres d'Elisa Lispector traduit en français.

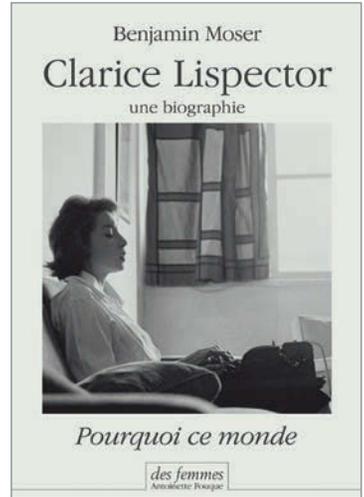
1987 / 250 p. / 15,75 € / EAN 9782721003263

Benjamin Moser

Clarice Lispector, une biographie. Pourquoi ce monde

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Camille Chaplain**

Fruit d'années de recherche, la biographie de Clarice Lispector par Benjamin Moser est à la fois un témoignage et un roman. Avec ce portrait passionnant et sensible, l'auteur nous révèle, sans en altérer la part d'ombre, la troublante identité de celle qui pouvait dire « je suis si mystérieuse que je ne me comprends pas moi-même ». La petite fille née en Ukraine inventait des histoires magiques pour sauver sa mère, condamnée par les violences subies lors d'une terrible guerre civile. Écrivaine reconnue, Clarice Lispector n'abandonne pas sa croyance dans la force magique du langage. Elle place au cœur de son œuvre la question des noms et de la nomination, proche en cela de la démarche des mystiques juifs. Elle ne cessa jamais de s'approprier les mots et d'en faire ressortir toute l'étrangeté jusqu'à devenir la « princesse de la langue portugaise ». Les nombreuses citations d'une œuvre qui fut peut-être la « plus grande autobiographie spirituelle du xx^e siècle » nous invitent à lire ou relire, inlassablement, la prose unique de Clarice Lispector.



© Des femmes / Claudia Andujar

2012 / 439 p. / 25 € / EAN 9782721006219



© Jan Banning

Benjamin Moser, écrivain, éditeur, critique et traducteur, est né à Houston (Texas) en 1976 et vit aux Pays-Bas. Il est diplômé des universités Brown (États-Unis) et d'Utrecht (Pays-Bas). *Pourquoi ce monde*, son premier livre, salué par une critique unanime, a été publié aux États-Unis (Oxford University Press), au Royaume-Uni et au Brésil. Une traduction en allemand a été réalisée en septembre 2013. Il dirige les nouvelles traductions des œuvres de Clarice Lispector chez New Directions, aux États-Unis, et chez Penguin Modern Classics, au Royaume-Uni.

Clarice Lispector aux Éditions *des femmes*

Entretien Benjamin Moser - Antoinette Fouque, janvier 2012

Benjamin Moser. Comment avez-vous eu connaissance de Clarice et de son œuvre ? Est-ce que vous aviez publié d'autres écrivains brésiliens ? Qu'est-ce que vous saviez d'un Brésil alors en pleine dictature militaire ?

Antoinette Fouque. Dès l'origine, l'ouverture internationale des éditions *des femmes* était inscrite dans notre projet. Parmi les quatre premiers livres sortis en 1974 figuraient une traduction italienne et une traduction anglaise. Nous voulions donner la possibilité d'exister à des textes militants, à des témoignages d'un combat au niveau mondial, qui dépassait ses combattantes. J'ai d'ailleurs créé une collection «Femmes en luttes dans tous les pays». Nous avons toujours mené de front l'action politique et l'action éditoriale. Nous allions à la rencontre de femmes menacées, Eva Forest emprisonnée par Franco, Aung San Suu Kyi assignée à résidence en Birmanie, Taslima Nasreen condamnée par une fatwa au Bangladesh, Duong Thu Huong au Vietnam, et bien d'autres, en essayant de conjuguer solidarité dans l'action et dans l'écriture. Les auteures nous donnaient leurs livres par engagement, par cœur... Je crois vraiment que je me suis déplacée dans le monde entier pour rencontrer les femmes en lutte et pas seulement les écrivaines, pour moi c'était global, c'était ma mondialisation non libérale. C'est au mois de mai 1974, à l'ouverture de la Librairie *des femmes* que j'ai entendu parler pour la première fois de Clarice Lispector. Ruth Escobar¹, de passage en France, est venue le jour de l'inauguration, elle m'a parlé du Brésil, des femmes écrivains, elle a évoqué Clarice Lispector et Nélida Piñon².

Au même moment, Sylvie Durastanti, lectrice aux Éditions, a lu *Le Bâtitteur de ruines*, le seul livre de Clarice Lispector disponible en français chez Gallimard ; elle l'a trouvé magnifique et m'en a parlé. Peu de temps après, nous avons appris, par le syndicat de l'édition, que se tiendrait en juillet, à São Paulo, le premier Festival international du livre.

En 1974, le Brésil était sous l'emprise d'une dictature militaire. Le pays était verrouillé, l'opposition bâillonnée, l'information ne circulait pas. Nous le savions. En France, notre mouvement était mobilisé contre les dictatures qui perduraient en Europe, et plus particulièrement en solidarité avec les féministes espagnoles, les femmes et les militants anti-franquistes en lutte en Espagne³.

J'ai décidé aussitôt que les Éditions iraient à la rencontre des femmes brésiliennes, de la résistance brésilienne, pour faire circuler les idées et les énergies. Nous serons les seules de tous les éditeurs français à faire ce déplacement⁴.

Pendant dix jours le stand « *des femmes* » est devenu un lieu d'échanges et de débats culturels et politiques

1. Ruth Escobar, fondatrice et directrice de l'un des plus importants théâtres de São Paulo, figure de la résistance à la dictature brésilienne. Elle a reçu le soutien de notre délégation lors de sa candidature aux premières élections parlementaires libres brésiliennes en 1982.

2. Nélida Piñon, écrivaine brésilienne, membre de l'*Academia Brasileira de Letras*, dont nous avons publié de nombreux ouvrages.

3. Nous avons notamment soutenu Eva Forest, emprisonnée de 1974 à 1977.

4. Frileux, les éditeurs français avaient adopté quant à eux une position d'embargo qui revenait à « enfermer un peuple avec son dictateur », plutôt que de considérer ce festival comme un début d'ouverture internationale.

permanents. Nous avons été reçues de toute part : des groupes de femmes nous conviaient à des réunions clandestines, des universitaires nous invitaient à venir témoigner dans leurs cours, des femmes écrivains nous recevaient chez elles...

Ce voyage répondait à une double démarche, à la fois de lutte et, pour moi, de recherche d'une écriture novatrice. Nous étions, et nous sommes toujours, des militantes de l'écriture et de la cause des femmes. Nous avons toujours maintenu un lien très fort avec le Brésil et les femmes en lutte. J'y suis retournée notamment pour le Sommet de la Terre (la grande conférence de l'ONU sur l'environnement) qui s'est tenu à Rio de Janeiro en 1992 ; mon amie Rosiska Darcy de Oliveira coordonnait la coalition des femmes brésiliennes de *Planeta Femea* au Forum parallèle des ONG⁵.

Je sais que vous n'avez pas pu voir Clarice lors de votre premier voyage au Brésil. Que s'est-il passé ?

Dès notre arrivée au Brésil, par l'intermédiaire de la Librairie française de Rio de Janeiro, nous avons pris contact avec Rose Marie Muraro, féministe, écrivaine et editrice. Elle nous a fait un panorama de la situation du pays, nous signalant les femmes à rencontrer – militantes politiques, écrivaines, universitaires – et attirant notre attention sur Clarice Lispector et sur Nélida Piñon que nous n'avons malheureusement pu rencontrer à ce moment-là.

Dès mon retour, j'ai confié à Maryvonne Lapouge et à Clelia Pisa la réalisation d'un livre d'entretiens avec des femmes brésiliennes : ce sera *Brasileiras*, publié en 1977. Parmi les témoignages recueillis figure un entretien avec Clarice Lispector.

La rencontre qui n'avait pu se faire quand je me suis rendue dans son pays d'origine aurait pu avoir lieu quand elle est venue en Europe pendant que *La Passion selon G.H.* était en cours de publication chez nous. Comme

Anaïs Nin, venue pour nous rencontrer (parce que, a-t-elle dit, psychanalyse et politique étaient les deux choses qui l'intéressaient le plus au monde), Clarice avait entendu parler de notre travail et de la spécificité de notre maison d'édition. Elle avait sans doute, comme moi, pressenti la proximité entre nos deux démarches, notre recherche commune autour de la gestation.

Le hasard a voulu que tandis que je courais jusqu'au Brésil pour la trouver, elle-même était à Paris et passait à la Librairie *des femmes*. Un rendez-vous a été pris mais, très malade, elle a dû l'annuler et retourner en urgence au Brésil.

Quelles étaient vos impressions de sa sœur, elle aussi écrivaine, Elisa, que vous avez également publiée ?

Leurs parents étaient des immigrants juifs qui ont quitté l'Ukraine quelque temps après la Révolution russe. Plus qu'un contexte, c'est un environnement culturel, historique, qui englobe les ascendants et les descendants. Clarice était très attachée à cette famille, puisque le *kaddish* a été lu sur sa tombe ; et sa sœur aînée, Elisa portait elle aussi les stigmates tant physiques que psychiques de cette migration : leur famille s'était retrouvée exilée au Brésil, pauvre, avec leur mère gravement malade.

Je me réjouis d'avoir publié le livre d'Elisa, *En exil*⁶. S'il y avait une publication des œuvres complètes de Clarice, il pourrait y figurer en annexe, car il est très éclairant : c'est un morceau vif, charnel, de leur vie. J'ai été très émue de la rencontrer. Elle ne pouvait pas me recevoir chez elle et elle a fait l'effort, elle qui ne sortait plus – elle avait certainement des difficultés motrices mais aussi une sorte d'agoraphobie –, de se rendre à l'hôtel où j'étais ; nous avons pris un thé ensemble et parlé. Elle s'était occupée, en tant qu'assistante sociale, des droits des femmes, en particulier de protéger les mères seules et le travail des femmes.

5. Rosiska Darcy de Oliveira, écrivaine et sociologue, ancienne ministre de l'Environnement du Brésil.

6. *En exil*, récit autobiographique publié aux éditions *des femmes* en 1987, est le premier livre traduit en français d'Elisa Lispector. Elle a reçu le Prix de l'Académie brésilienne des Lettres en 1964.

Quand et comment naquit votre décision d'éditer l'œuvre de Clarice en France ?

La rencontre avec cette écrivaine a été un «hasard objectif» comme diraient les surréalistes, quelque chose d'improbable et d'absolument nécessaire. Quelque chose devait se produire entre elle et nous, c'est pourquoi sans doute tant de personnes m'ont parlé d'elle.

De retour du Brésil, Clelia Pisa m'a dit que Clarice souhaitait trouver un éditeur ; la même année, son amie Nélida Piñon, dont nous publions également les ouvrages, lui a conseillé de prendre comme agent littéraire son propre agent et amie, Carmen Balcells. Je prends alors connaissance de ses textes en brésilien.

En 1977, j'ai acheté l'ensemble des droits de publication sur son œuvre. À l'exception de son premier roman publié ailleurs⁷, nous avons fidèlement et durablement collaboré avec elle.

C'est une chaîne de solidarité et d'alliance entre femmes, de Ruth Escobar à Nélida Piñon (qui, avec une grande générosité, a fait passer l'œuvre de Clarice avant la sienne propre), de Carmen Balcells à Clelia Pisa, qui a abouti à la diffusion de cet immense écrivain, et je suis fière d'avoir pu lui offrir un lieu d'édition.

L'écriture est une venue à la vie toujours renouvelée. Aujourd'hui, ses textes sont pris en charge, portés vers les lecteurs, et c'est sa vie que nous célébrons.

Vous avez sans doute trouvé dans son œuvre une résonance intime ?

Comme je l'avais expliqué dans *Folha*⁸, je ne suis pas seulement editrice mais psychanalyste et elle m'a apporté ce que l'analyste parvient à comprendre par intuition, mais qui ne s'entend pas en écoutant seulement ses patients : le délire psychique sublimé, transformé par une extraordinaire alchimie, par l'élaboration

d'une poétique rigoureuse, qui est aussi de l'ordre de la recherche scientifique. Lou Andreas-Salomé traitait souvent ses patients en leur lisant des poèmes de Rilke. En d'autres termes, le poète est le plus sublime des thérapeutes. Clarice m'apporte ce que la folie ne laisse pas entendre et elle m'offre cela sous forme d'œuvre d'Art. De la boue de l'inconscient, Clarice Lispector a fait un diamant. Il n'existe d'ailleurs pas, dans toute la littérature psychanalytique, une analyse aussi rigoureuse d'un cas de folie féminine que celle qu'elle décrit dans *Liens de famille*.

Je retrouve, dans *La Passion selon G.H.*, inscrit là, l'écho de ma propre recherche, notre passion à vif : dans ce livre, de même que dans *Água Viva*, elle évoque l'utérus, la fonction matricielle, le vivant, ce qui est très rare dans un texte. Ce qui rejoint mes propres préoccupations. Elle dira d'ailleurs dans presque tous ses textes que l'écriture est une gestation. Elle était travaillée et elle travaillait de manière tragique sur ce versant-là.

J'ai découvert en elle la première écrivaine qui a réussi à échapper à la fiction narcissique et matricide, par une écriture ne refoulant pas l'oral, une écriture de l'attente, de l'espérance et de l'angoisse, articulée à l'inconscient, que j'ai pu qualifier d'*utérine*. Son œuvre m'a aidée à théoriser cette possibilité de symboliser le matriciel.

Clarice ne cède pas à la séduction mystique – envers de la gestation –, au vertige du vide, à la chair asséchée, à la pureté du rien, à l'attente sans autre, à l'oubli qui saigne à blanc, au découragement mélancolique, au ravissement et à la volupté de la solitude, au réel de mort, à la frivolité des professeurs et des professionnels du texte, aux illuminations rhétoriciennes, aux afféteries linguistiques.

Courageusement, Clarice dit oui aux eaux vives du vivant, de l'écriture première ; oui à la vérité en mots, offerte et donnée par la grâce, l'affirmation, l'accueil, la découverte, la disponibilité, l'attention au monde. Elle donne le réel aux vivants avec une telle vérité que le réel la suit.

7. *Le Bâtitteur de ruines*, Paris, Gallimard, 1970.

8. Journal de Sao Paulo, auquel j'avais donné une interview sur Clarice.

J'ai fondé cette maison pour que puisse s'exprimer cette écriture spécifique; en hommage, j'aurais pu la baptiser *des femmes* - Clarice Lispector tant elle était prégnante dans son œuvre.

Comment voyez-vous l'œuvre de Clarice dans l'ensemble du projet culturel qui est celui des éditions des femmes ?

La création des éditions *des femmes* (mais aussi des librairies, des journaux, des films, des formes, comme *La Bibliothèque des Voix*) entendait donner lieu à ce que j'appelais alors la *révolution du symbolique*⁹: au bout de six ans de mouvement et de questionnement politique et psychanalytique avec le MLF, j'ai pensé qu'après avoir libéré la parole, il fallait lever le refoulement sur l'écriture des femmes. La nécessité était politique: il nous fallait un lieu pour le non lieu, pour dire ce qui ne se disait pas, pour que s'écrive ce qui ne pouvait pas s'écrire ailleurs.

Alors que le succès du livre *Du côté des petites filles*¹⁰ publié en 1974 avait fait reconnaître la dimension sociale des Éditions, et le *Journal et Lettres de prison*¹¹ d'Eva Forest la dimension politique, la publication des textes de Clarice Lispector a indiqué l'importance de notre maison sur le versant symbolique. Il s'agissait de sortir du matricide et d'aller vers le matriciel, en programmant une écriture articulée à ce que j'appelle la *libido creandi* des femmes.

Dans *Une Chambre à soi*, Virginia Woolf met en évidence que pour qu'une femme puisse écrire, il faut qu'elle ait un temps, un lieu, différent. Je pense que l'écriture matricielle a besoin d'un temps, d'un lieu, qui corresponde à celui de la gestation. Les Éditions offrent aux femmes cet espace qui leur permet de

sortir de l'écriture phallogcentrée, un lieu qui donne contenance à l'embryon de leur création, un lieu où elles peuvent créer, ce qu'elles ne peuvent pas faire dans la maison du père.

Je suis allée chercher Clarice au Brésil pour donner contenance à son travail. En 1978, lors de la publication en France de *La Passion selon G.H.*, elle était l'un des plus grands écrivains brésiliens, mais n'était connue que dans son pays. De ce titre à *La Découverte du monde*, la traduction de treize livres (presque son œuvre intégrale) en langue française a fait d'elle un auteur international. Notre langue a servi au rayonnement mondial d'une grande œuvre, comme ce fut le cas pour James Joyce.

Nous nous sommes engagées à ce qu'elle soit connue dans le monde entier; à travers nous, elle est vivante.

« Ce livre est mon portrait, très personnel, de Clarice. Je suis curieux de savoir si vous y reconnaissez la Clarice dont vous vous êtes sans doute fait votre propre image. Y a-t-il des détails qui vous ont surpris? Des points où mon portrait « rime » avec le vôtre? Des conclusions avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord? »

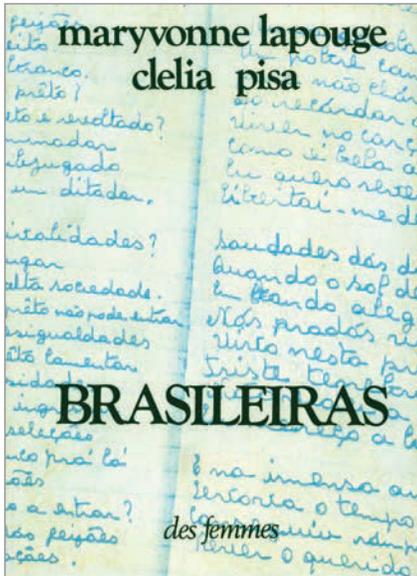
Comme je ne l'ai jamais rencontrée, il m'est difficile de vous répondre, d'autant qu'on ne peut pas dire qu'un portrait, à la fois subjectif et objectif, est ressemblant. En tout cas, il est en grande empathie avec elle, chaleureux – un portrait aimant et admiratif, tendre et respectueux. Je pense que ce portrait l'aurait satisfaite parce qu'elle était si humble, fière – farouche même – et miséricordieuse¹² à la fois, qu'elle était *a priori* décentrée par rapport à tout regard qui se posait sur elle. On peut dire que vous l'aimez.

9. Cf. notamment *Des femmes en mouvement* hebdo, août-septembre 1978 et *Il y a 2 sexes*, Gallimard, 1995, rééd. 2004, p. 15.

10. Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, traduit de l'italien, éditions *des femmes*, 1974.

11. Eva Forest, *Journal et Lettres de prison*, traduit de l'espagnol, éditions *des femmes*, 1975.

12. En hébreu le terme « miséricorde » a la même racine que « utérus ».



Maryvonne Lapouge et Clelia Pisa

Brasileiras

Voix, écrits du Brésil

Un recueil d'interviews de femmes brésiliennes, écrivains, professeurs, actrices, éditrices, journalistes, une *boia fria*, une femme de la favela, Carolina Maria de Jesus, une détenue... qui posent au fil des conversations de multiples questions et problèmes, et très spécifiquement, la question de la colonisation des femmes à l'intérieur d'un pays, alors tout entier bridé par un régime dictatorial et militaire.

« Quand les femmes se cherchent, ce qu'elles disent n'est pas une parole en l'air: cette parole s'enracine dans un quotidien, un lieu, un temps. Ainsi, les entretiens rassemblés ici, en même temps qu'ils

livrent une expérience de vie féminine, en disent beaucoup sur un pays, le Brésil, avec ses écarts extrêmes d'une classe sociale à l'autre, ses distorsions, ses injustices... »
M. L. et C. P.

Réalisé en 1977, ce livre rassemble des interviews de femmes qui ont depuis marqué l'histoire du pays. Parmi les écrivaines: Clarice Lispector, Néliida Piñon, Maria Alice Barroso, Lygia Fagundes Telles, Zulmira Ribeiro Tavares, Julieta Godoy Ladeira, Hilda Hilst.

1977 / 358 p. / 15,25 € / EAN 9782721001061

Dans cet immense pays en voie de développement qu'est le Brésil, des femmes luttent, *Brasileiras*, ce sont des voix de femmes récoltées, dépistées, débusquées, pourrait-on dire, par deux écrivains travaillant habituellement en France (Maryvonne Lapouge et Clelia Pisa) et qui témoignent de la prise de conscience des Brésiliennes. Réflexion lente qui se heurte souvent à de vives réactions culpabilisantes et surtout au silence. Silence du langage féminin, silence du corps qui se cherche, silence qui peu à peu cependant se transforme en un grondement sourd que tentent d'orchestrer celles qui, les premières, peuvent s'arroger le droit à la parole. Il s'agit des intellectuelles brésiliennes pour qui la culture, le savoir ne sont pas affaire de simple curiosité, mais constituent la matière même de leur travail.

Ghislaine Dunant, *F. Magazine*, juin 1978

Index

Clarice Lispector

Mes chéries p. 3

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX :

Fanny Ardant

lit *Amour* et autres nouvelles p. 3

Ana Maria Machado

La mer ne déborde jamais

Aux quatre vents p. 4

Nélida Piñon

La Salle d'armes p. 5

Fundador p. 5

Le Temps des fruits p. 6

La République des rêves p. 6

La Force du destin p. 6

La Maison de la passion p. 6

Clarice Lispector

Comment sont nées les étoiles p. 7

La Vie intime de Laura p. 7

Un souffle de vie p. 8

La Découverte du monde p. 8

Corps séparés p. 8

Un apprentissage p. 8

La Ville assiégée p. 9

Le Lustre p. 9

Liens de famille p. 9

L'Heure de l'étoile p. 9

Où étais-tu pendant la nuit?..... p. 10

La Belle et la Bête p. 10

Près du cœur sauvage p. 10

Água Viva p. 10

La Passion selon G.H. p. 11

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX :

Hélène Fillières

lit *L'imitation de la rose* p. 11

Chiara Mastroianni

lit *Liens de famille* p. 11

Elisa Lispector

En exil p. 12

Benjamin Moser

Clarice Lispector, une biographie.

Pourquoi ce monde p. 13

Entretien de Benjamin Moser

avec Antoinette Fouque p. 14

Maryvonne Lapouge et Clelia Pisa

Brasileiras p. 18

des femmes - Antoinette Fouque

33-35, rue Jacob - 75006 Paris • tél. : 01 42 22 60 74 • contact@desfemmes.fr • www.desfemmes.fr